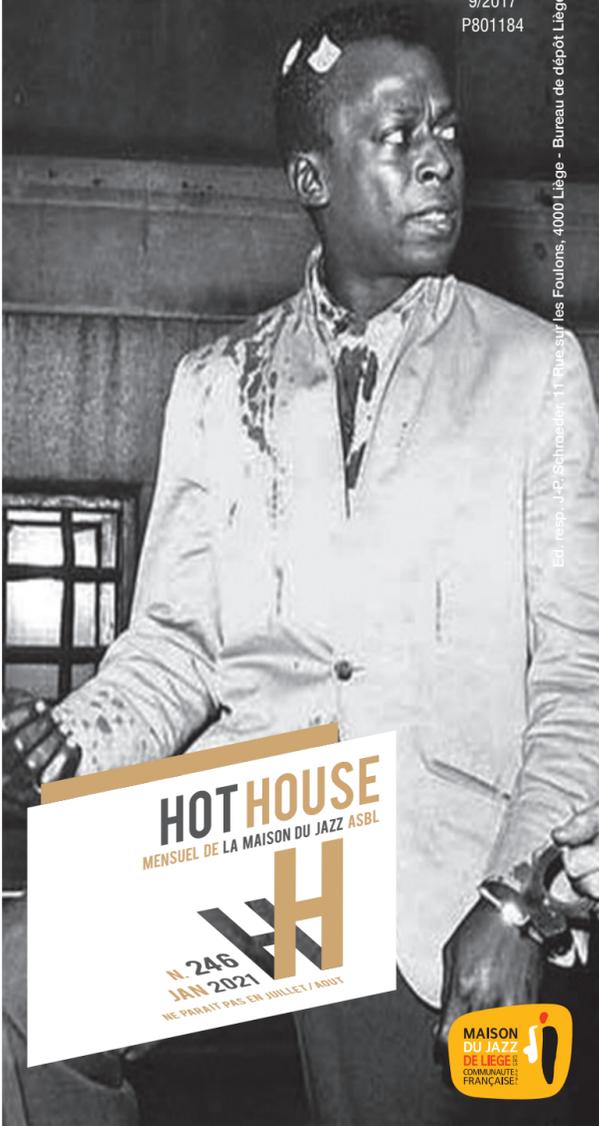


BELGIQUE-BELGIË P.P.  
4000 LIEGE 1  
9/2017  
P801184

Ed. resp. J.-P. Schroeder 11 Rue sur les Foulons, 4000 Liège - Bureau de dépôt Liège 1



## DECLIC – EDITO

Samedi 28 novembre 2020 (1)

S'il est bien en ce bas monde une chose qui n'a jamais eu sur moi d'effet autre que répulsif, c'est bien l'uniforme et le « prestige » auquel on l'associe habituellement. Ce fameux « prestige de l'uniforme » qui faisait, paraît-il, frissonner nos grands-mères (et je dis « frissonner » pour ne pas sombrer dans la vulgarité). Pour ma part, je serais plutôt atteint du syndrome du « rejet de l'uniforme » - lorsque je travaillais à la Fnac, la principale cause de tension entre moi et mes « responsables » était ce gilet ridicule, affreux et inutile que nous étions obligés de porter (alors qu'un simple badge aurait largement suffi à nous identifier). Rien que ce mot : uniforme, qui, dans sa forme adjectivale, signifie selon le dictionnaire « qui ne varie pas ou peu » avec ce que cela suppose de rejet de toute forme d'originalité, de personnalité et évidemment de rébellion. Pas vraiment mon truc. De la soutane au treillis en passant par le képi du policier, le ridicule tablier des écoliers d'antan ou le costume-cravate du fonctionnaire, j'ai souvent eu tendance à paraphraser ce bon Leo : « Quand je vois un uniforme dans la rue, je change de trottoir ». J'avoue qu'à certaines époques de ma vie (ado, post-ado), je me suis même comporté – et je n'en suis pas spécialement fier – comme un anti-flic primaire – et là c'est ce bon Georges que je paraphrase : « J'lève la patte et pourquoi le taire, le policier se r'trouve par terre ». J'espère être sorti du côté « primaire ». J'ai aujourd'hui (quelques) copains ou amis policiers et globalement, je respecte la fonction. A condition que la fonction me respecte. Car, même s'il ne s'agit évidemment pas de la majorité, il faut bien avouer que sous le couvert de leur quasi-immunité, certains usent et abusent du prestige de l'uniforme.

Il y a quelques jours (1), voilà que notre bon voisin Macron - dont les policiers viennent de donner quelques beaux exemples d'abus de pouvoir musclé-, annonce fièrement « Tolérance zéro pour les violences policières ». Je crois rêver, une douce chaleur façon bisounours m'envahit. Le monde vient de changer. Oh, regardez, là, un arc-en-ciel ! Evidemment, il me faut bientôt déchanter. Dans les faits, ce qui est soumis à la tolérance zéro, ce n'est pas tant la violence des policiers mais la violence faite aux policiers. Caramba, le monde n'a pas tellement changé finalement. Bien sûr, je ne suis pas en train de prôner la violence à l'égard des forces de l'ordre (même si on peut parfois la comprendre), et je suis capable de voir l'homme sous l'uniforme, mais je voudrais juste que le respect soit mutuel et que les policiers voient eux aussi les hommes et les femmes sous la colère des manifestants. Je voudrais aussi, un vieux fond de naïveté, que la police protège un peu moins les puissants (qui ont de toute manière leur propre milice) et un peu plus les faibles et les démunis. Quant à la loi visant à interdire la diffusion de vidéos mettant en scène des frictions entre policiers et quidams, elle est tout simplement insupportable, inacceptable, immonde. Si on traverse l'Atlantique (tiens, vous qui êtes dans mon futur, l'Affreux a-t-il enfin quitté la Maison Blanche ?), la situation est encore bien plus grave évidemment, surtout dans certains états et surtout si vous n'avez pas la peau plus blanche que blanche. Retour au jazz : Bud Powell gardant à vie les traces des divers matraquages offerts par les flics blancs, idem pour Monk, pour Miles qui avait eu l'outrecuidance de parler à une femme blanche devant le club où son nom figurait en grand, pour Lester, démoli par les agressions policières et militaires, pour Billie Holiday, piégée dans sa chambre d'hôtel etc.

Aujourd'hui, alors qu'en deux heures d'émission sur les victimes du Covid, on ne prononce pas une seule fois le mot « culture », un musicien qui sort son instrument en rue risque, au mieux, de payer une amende salée, au pire, de se voir embarquer ou matraquer. Cherchez l'erreur. L'an dernier, on voyait des manifestants faire la bise aux policiers qu'ils avaient en face d'eux : aujourd'hui on ne peut même plus : ce virus nous aura vraiment tout enlevé ! JPS



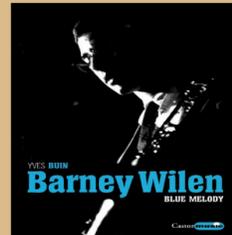
(1) Ne pouvant rien faire pour réduire le décalage toujours plus grand entre la rédaction de ces textes et leur arrivée entre vos mains, j'ai décidé d'indiquer à chaque fois la date à laquelle ils ont été écrits.

## FOCUS LIVRES

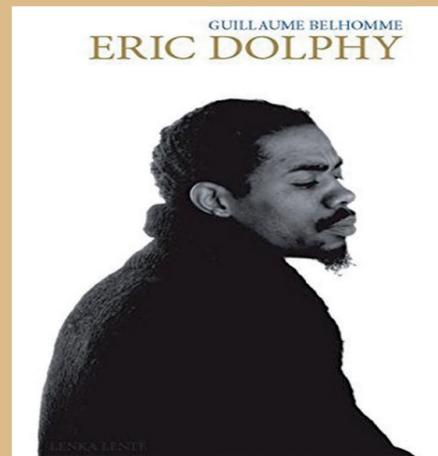
Yves Buin : Barney Wilen : Blue Melody (Castor Music, 2011)

Guillaume Belhomme : Eric Dolphy (Lenka Lente, 2018)

S'il fallait vraiment trouver un côté positif à cette période délicate (et au confinement qui en est l'emblème), ce serait la possibilité de faire diminuer la pile de livres qui s'accumulent dans la catégorie « pas encore eu le temps de ». Ainsi, je viens de lire deux courtes biographies parues l'une en 2011, l'autre en 2018. La formule « courtes biographies » n'a rien de péjoratif. Autant il est important de posséder des sommes biographiques permettant de suivre un musicien à la trace, mois après mois, disque après disque, autant il est utile également de disposer d'ouvrages offrant la possibilité de survoler la carrière d'un musicien en moins de 150 pages et d'en retenir ainsi la substantifique moelle. Et de découvrir d'un coup d'œil les périodes moins connues, les disques à côté desquels on est passés etc. Ces deux petits livres ont en commun d'avoir suscité en moi l'envie de réécouter les disques des plus connus de Dolphy ou de Barney, mais aussi et surtout de découvrir les autres. Et (dans le cas de Barney surtout, et tout particulièrement de la période post Note Bleue) ils sont nombreux. Si vous cherchez à savoir ce que faisait Dolphy le



12 juillet 1958 ou ce que consommait Barney la nuit du 20 novembre 1967, si la plus petite erreur historique ou chronologique vous rend fou, passez votre chemin. Sinon, pardonnez à Yves Buin d'avoir fait de Jacques Pelzer le frère de Micheline et découvrez ces synthèses ayant le mérite de situer clairement la place de Dolphy et de Wilen dans l'histoire du jazz et dans l'histoire tout court ! Et si vous connaissez mal (voire pas du tout) le parcours et la personnalité de ces deux saxophonistes aux oreilles grandes ouvertes, commandez donc ces deux ouvrages (à moins que votre libraire n'ait développé un rayon jazz inhabituellement fourni), vous ne le regretterez pas. Et, comme moi en ce moment, vous chercherez à illustrer votre lecture en jouissant de musiques multiples et de nombreuses surprises. (JPS)



Youssef Daoudi : Monk ! (Martin de Halleux, 2018)

Pannonica - si vous êtes lépidoptériste (c'est bien connu, ils courent les rues), ce mot vous évoque le nom d'un papillon si non, dans la sphère qui nous rassemble (laquelle ? Celle du jazz voyons !), ce nom désigne plutôt la pote baronne de Thelonious Monk. Toujours bon d'avoir une amie baronne, toujours.

Pourquoi est-ce que j'évoque ces deux-là ? Et bien, parce que j'ai envie de partager une lecture et d'écrire quelques lignes à son propos. Il s'agit de *Monk !* un splendide roman graphique où la part belle est faite à l'amitié entre le génie des phalanges et la mécène des jazzmen puisqu'il est substitué Thelonious, Pannonica... Une amitié, une révolution musicale.

Thelonious Monk est entouré et protégé par un joli *female's band*. À la première place, son épouse Nellie. Pour reprendre la formule de Laurent de Wilde dans son ouvrage consacré au pianiste : « Pas de Nellie, pas de Thelonious. » Un peu plus tôt, il explique « (...) les rôles sont répartis : Thelonious fait la musique, et Nellie fait le reste. Tout le reste. » Ensuite, il y a sa mère, sa sœur, sa fille et... sa protectrice, née Kathleen Annie Pannonica Rothschild. Toujours bon d'avoir une amie baronne, je disais...



D'autant plus que depuis 1951, Monk ne peut plus jouer dans les clubs new-yorkais. Vous vous souvenez ? On lui avait retiré sa carte de cabaret à la suite d'une arrestation où il avait assumé pour deux (Bud Powell et lui-même) la présence d'herbe dans le véhicule. Solidarité : 2 mois de prison et une carte d'artiste confisquée jusqu'en 1957. C'est prendre cher ! Il dira d'ailleurs en 1963 : « Est-ce que vous vous rendez compte de ce que cela représente pour un musicien d'être devant la porte d'un club, d'entendre du dehors ses propres compositions et ne pas pouvoir entrer ? » Et ça n'était pas non plus pour faciliter les affaires de Nellie de ne plus avoir les cachets des concerts pour nourrir la famille. Ainsi, pour plusieurs raisons, la rencontre décisive avec Pannonica tombe à pic !

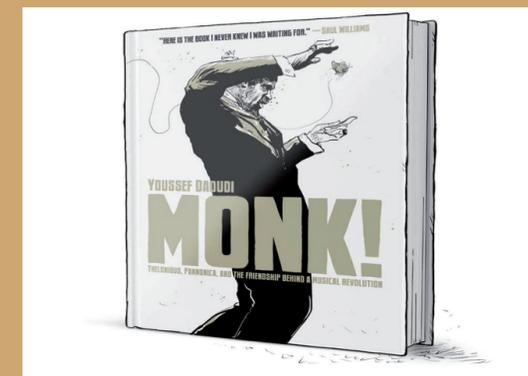
Mais venons à ce petit bijou imprimé. Il n'est pas tout récent puisqu'il est sorti en 2018, occasion de rafler au passage le prix du meilleur livre de jazz de cette année-là. Passons les décorations (bien méritées, à mon humble avis d'ignorante en matière de roman graphique) pour expliquer ce qu'on peut trouver dans ces ± 350 pages sans tout en dévoiler.

Cette brique qui se lit trop vite est d'abord savoureuse par les tons sobrement choisis : du blanc, du noir, du gris et une espèce de doré. Point de chronologie prévisible, point de chapitre non plus, juste trois parties subdivisées. Cet ouvrage, signé Youssef Daoudi, est surtout brillant pour sa justesse de ton, son traitement du sujet et la fantastique adéquation qu'il y a entre le contenu et son illustration. Il s'agit avant tout de rendre deux existences mues par un amour dingue de la musique, d'une amitié tendre, déférente et dévouée dont la narration dépasse l'intérêt des initiés fascinés par le génie pour captiver l'humain, pour donner à apprécier et à comprendre Monk.

C'est à Paris en 1954, grâce à la présentation de Mary Lou Williams que la baronne du jazz rencontre Monk. Ces deux personnages atypiques tombent littéralement en amitié l'un pour l'autre. Enfin, c'est surtout la baronne qui est totalement foudroyée par le génie musical de Thelonious. Elle est passionnée de bebop et viendra en aide à plusieurs boppers dans les années cinquante et soixante mais c'est Monk qui la fascine et qu'elle admire par-dessus tout pour son jeu pianistique et sa personnalité énigmatique. Dès leur rencontre, Nica s'efforcera de faire le maximum pour lui rendre la vie la plus douce possible et sera une aide précieuse pour Nellie. Thelonious passera les dix dernières années de sa vie chez la baronne où il s'éteindra en 1982, elle en 1988.

Dans ce bouquin, les atmosphères sont incroyablement bien rendues, on y trouve rythme, mouvement, silence, bonds, rebonds, émotions, glissades et danses. Sans oublier, des onomatopées en veux-tu en voilà. Vous allez me dire que ça n'est pas étonnant dans un roman graphique et puis, ça va de pair avec les phylactères. Oui mais quand même, elles y sont fantastiques. Ah, j'oubliais : on y trouve aussi... des chats !

Enfin bon, pour conclure : procurez-vous cet objet d'art ! Monk n'a sans doute jamais été saisi et présenté d'une façon aussi... monkienne finalement. (VV)



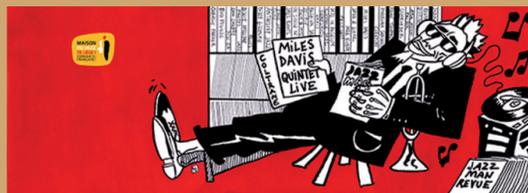
Janvier 2021 .... habituellement le mois du Blues !

En accord avec les mesures gouvernementales en vigueur, l'équipe de la Maison du Jazz est en télétravail depuis quelques mois maintenant. Nous enregistrons et numérisons nos collections, faisons vivre nos archives sonores et visuelles via facebook, nous appliquons à vous proposer chaque mois un Hot House au contenu rédactionnel augmenté... dans l'attente d'un retour à la normale.

Les activités en groupe étant mises en off nous avons, en octobre, instauré le "cours d'Histoire et Compréhension du Jazz" en ligne que vous pouvez démarrer quand vous le souhaitez.... chaque jeudi via un lien Vimeo et un mot de passe ! L'accès est réservé aux membres de la Maison du Jazz, n'hésitez pas à nous contacter via l'email jazz@skynet.be pour plus amples informations.

D'autre part, nous allons bientôt vous proposer de suivre des "feuilletons Jazz" via le même biais ... pour en savoir plus n'hésitez pas à suivre notre actualité sur le site www.maisondujazz.be et les réseaux sociaux.

Malgré tout nous continuons à faire vivre le Jazz ! Prenez soin de vous et en espérant vous retrouver bientôt...



## RADIO



- **La Première (96.4 FM)**  
Du lundi au vendredi de 21h à 22h : Le Grand Jazz
- **Classique21 (95.6 FM)**  
Les samedis de 21h à 23h : Lounge
- **MUSIQ3 (99.5 FM)**  
Du lundi au vendredi de 22h à 23h : Jazz
- **Equinoxe FM (105.0 MhZ)**  
Les mardis de 22h à 23h : Intervalles  
Les mercredis de 18h à 20h : Crossroads (blues)  
Les jeudis de 17h à 18h : Parenthèse jazz

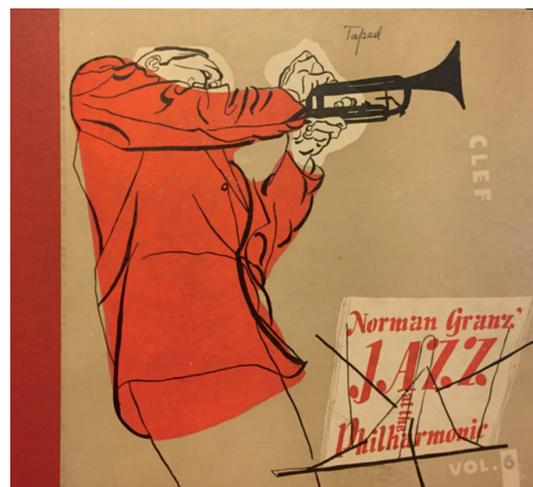
## FOCUS DAVID STONE MARTIN

Que nous soyons en période de crise sanitaire ou non, le temps passe toujours aussi vite, ne trouvez-vous pas ? L'envie m'est venue d'aller faire un tour du côté des créateurs de pochettes de disques, et quel fut mon étonnement de constater que ma dernière chronique consacrée aux designers remontait au mois de juin 2020. Dans le Hot House n°239, je vous parlais de Paul Bacon qui réalisa les premières pochettes du label Blue Note à l'arrivée du 33 tours. Pour rappel cet article tout comme les autres, est consultable dans l'onglet Hot House du site de la Maison du Jazz. Cette fois, télétravail oblige, c'est en écoutant les disques de ma propre collection que mon attention est attirée par la pochette d'un album. Il faisait gris, humide et sombre dehors et une dose de jazz énergique ne pouvait que stimuler cette journée qui s'annonçait par la force des choses assez fade. Mon envie s'est alors tournée vers du bebop et qui dit bebop dit, de toute évidence, Charlie Parker et pourquoi ne pas écouter l'incontournable Bird and Diz !

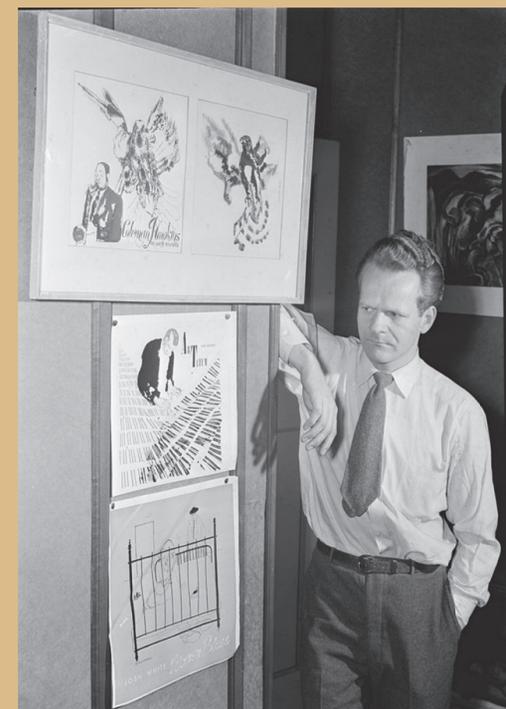
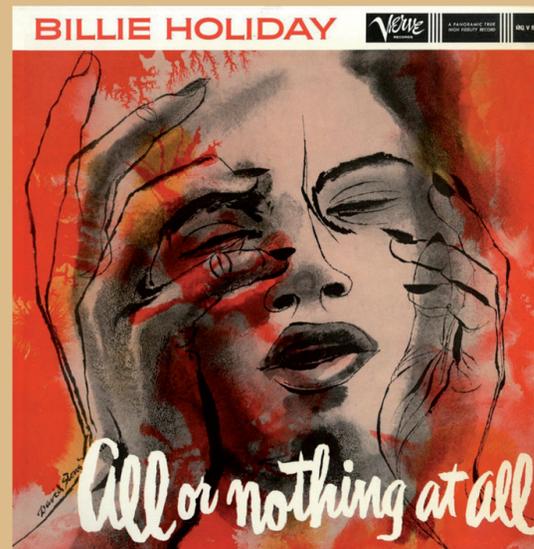
Les premières notes de Bloomdido, un des titres les plus rythmés de l'album, amorcent à merveille cette session et je me surprends à siffloter gaiement, ça y est, la sauce prend et l'atmosphère se colore de bleu.

Tapotant le boîtier, je m'interroge sur son design des plus connus. Un saxophone stylisé en oiseau, de couleur rouge sang, prêt à s'envoler, symbolise Charlie Parker sortant de l'oreille de Dizzy Gillespie, plus stoïque et posé. La trompette de Diz divise son corps en partageant le graphisme du disque dans sa verticalité. Comme souvent chez ce designer, un seul aplat de couleur pastel est utilisé pour permettre, grâce aux tons plus vifs et plus expressifs, une mise en évidence de ce qui doit accrocher le regard. Les quelques couleurs utilisées ci et là dynamisent les sujets et inspire de l'action dans la composition. Le décor, les instruments et les personnages sont stylisés ou caricaturés, croqués d'un simple trait à l'encre noire. Son style est reconnaissable au premier coup d'œil car il a su capter et faire ressortir le caractère des personnages indépendamment de leur fonction.

Né à Chicago en 1913 et diplômé de l'école d'art de la même ville en 1935, David Stone Martin fit ses débuts comme assistant de Ben Shahn, l'artiste peintre qui eut une influence incontestable sur le travail de D.S.M. Ils réaliseront ensemble bon nombre d'œuvres dont les peintures murales de l'exposition universelle de Chicago en 1933. Il fut ensuite directeur artistique de la Tennessee Valley Authority et de l'Office of War Information. Après la guerre il s'installe à New York où en tant que passionné de jazz, il rencontre puis entretient une étroite amitié avec la pianiste Mary Lou Williams. Celle-ci l'introduit auprès de Moses Asch, fondateur du label du même nom et David Stone Martin conçoit ainsi la première pochette du Mary Lou Williams trio en 1944. Il travaille ensuite pour divers labels, Stinson et Disc records, divers magazines dont le Time pour lequel il réalise de notables couvertures. Le grand tournant dans sa carrière est la rencontre du producteur Norman Granz qui lui commande comme première œuvre le "trompettiste". Ce logo sera par la suite apposé sur tous les enregistrements, programmes et affiches des concerts du JATP (Jazz At The Philharmonic), il est toujours utilisé sur les rééditions actuelles.



Cette collaboration avec Norman Granz durera 20 ans. Il réalisera plus de 200 pochettes de disques dans les années 50 pour les labels Clef-Mercury, Norgran et Verve et pour Decca, RCA, Capitol et même Pablo vers les années 70-80. Les plus grands noms qui ont fait l'histoire du jazz comme Stan Getz, Billie Holiday, Ella Fitzgerald, Count Basie, Duke Ellington et John Coltrane, ont été sublimés par les pochettes signées de la main du maître. David Stone Martin était au sommet de sa gloire dans les années 50 et on estime qu'il a produit quelques 400 compositions pour le jazz. Il décède en 1992 d'une pneumonie et ses œuvres font parties des collections du Museum of Modern Art, du Smithsonian institute et de l'Art institute of Chicago et certaines ont aujourd'hui une valeur inestimable pour les collectionneurs du genre. (OS)



## FOCUS BORIS VIAN ET LE JAZZ



Boris Vian jouant de sa trompette Selmer, 1948 © Max Ottoni/Archives Cohérie Boris Vian.

Tirons parti de cette situation et faisons la nique à la dépression, à la répression, à l'humeur ambiante plutôt morose il faut le dire... Et défendons des lendemains qui swinguent ! Ce confinement est l'occasion de lire, écouter/jouer de la musique, cuisiner, dessiner, bref s'adonner à ses envies toujours remises à plus tard. Je vous propose ici de lire (ou relire ça peut se faire aussi) les écrits de Boris Vian sur le jazz.

"Trompettiste" et grand amateur de jazz, depuis qu'il avait vu Duke Ellington sur scène en 1949, Vian aimait le jazz et le défendait. Tant sur la scène du Tabou où il était « le Prince de Saint-Germain-des-Prés », que dans ses écrits, où il lui faisait la part belle ! Chroniqueur et rédacteur de textes de présentation pour des pochettes vinyles, musicien, écrivain, peintre, il vivait frénétiquement. La publication de ses chroniques à la verve inénarrable dans Jazz Hot sont toujours d'une actualité troublante. Réunies et publiées chez Le Livre de Poche c'est un cadeau à faire ou à se faire (où à ressortir de la bibliothèque) pour se réchauffer le cœur... En avant la zizique !!! (CC)



## BULLETIN MEMBRE

>> Si vous souhaitez devenir membre de la MDJ et participer à nos activités, 2 solutions :

- la carte Adhérent : 30€ / 25€ (étudiant, demandeur d'emploi, retraité)
- la carte Passionné : 50€ qui donne aussi accès aux cours

>> Si vous souhaitez recevoir nos informations :

- demandez à recevoir notre newsletter mensuelle

A verser sur le compte BE36 0682239881 81 avec en communication : cotisation membre + votre adresse postale pour l'envoi du bulletin.



Maison du Jazz de Liège  
et de la Communauté Française ASBL

Siège social : 11, rue sur les Foulons, 4000 Liège  
Tél : 04/221 10 11 / e-mail : jazz@skynet.be  
Website : www.maisondujazz.be  
Heures d'ouverture :  
UNIQUEMENT SUR RENDEZ-VOUS